

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1746 - 28 janvier 1993 - 4,50 F

D 1746 **PÉROU:** TÉMOIGNAGE SUR LA SITUATION ACTUELLE
DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

Comment résistent ceux qui vivent à la base dans le bouillon de culture de tous les maux qu'est le Pérou actuel? En complément du précédent document (cf. DIAL D 1743), voici de larges extraits du témoignage personnel d'un acteur de terrain, particulièrement au fait des problèmes de l'école au Pérou. Après une présentation du contexte politique et social, le narrateur explique le projet en cours de privatisation généralisée de l'enseignement public. Il termine par un bref panorama des grandeurs et des misères de l'Eglise catholique dans le contexte actuel de l'Amérique latine et du Pérou.

Note DIAL

Lima, le 5 décembre 1992

(...)

Vous savez, le Pérou, c'est très intéressant. En France, tout est balisé d'avance: les morts du week-end, le prix du dollar, les résultats des élections de 1993, la prostate des grands hommes et ses conséquences. Ici, non. Que se passera-t-il demain? Que dira mon président? Qui accusera-t-il aujourd'hui? Que répondront les opposants? Quelles révélations sur la corruption des hommes politiques antérieurs et de ceux d'aujourd'hui? Avant-hier, de glorieux avions achetés à la fin de la seconde guerre mondiale survolaient Lima en faisant des acrobaties stupéfiantes. Attaque du palais présidentiel? Coup d'Etat? Non, c'étaient de jeunes pilotes célébrant leur base et passant leurs examens. L'un d'eux est tombé au sud de la capitale: il n'y eut "que" vingt morts et cinquante blessés.

Voilà. Avez-vous lu "Ubu roi", vu telle pièce de Bertold Bretch ("Maître Puntila et son valet Matti")? C'est cela, américanisé.

Fuji (1) fait un coup d'Etat le 5 avril et dissout le Congrès. Des militaires et hommes politiques lui font un coup d'Etat dans la nuit du 12 au 13 novembre. On y croyait plus ou moins; on y croit de plus en plus... Notre président a sa méthode bien à lui, qu'on pourrait appeler celle du bombardement, du pilonnage avant la bataille. Veut-il supprimer le Congrès? Il décrit et amplifie les défauts des députés, puis vient le décret. C'est ensuite le tour de la justice..., celui des professeurs de l'école publique accusés d'infiltration sendériste... En même temps il multiplie ses voyages et ses cadeaux dans tout le pays.

Le 22 novembre, nous avons eu droit aux élections, à une Constituante. Nouveau pilonnage pour favoriser la liste officielle, campagne contre les partis de droite et de gauche dont certains avaient recommandé le vote blanc ou raturé, sans parler de Sentier lumineux qui ne voulait rien du tout. Et ainsi Fuji gagna. Mais il y eut 50% d'absentions ou de votes nuls. On en est au dépouillement plutôt chaotique! La suite sera, peut-être, les élections municipales le 29 janvier.

D 1746-1/4

Sans aucun doute la capture d'Abimaël Guzmán et de ses adjoints, le 12 septembre, fut accueillie avec soulagement par la majorité de la population. Son utilisation ne fut pas forcément heureuse, telle la représentation de celui qu'on appelle le "président Gonzalo" (Abimaël) dans une cage de fer. Cela ne vous rappelle pas les "fillettes" de notre Louis XI? Or, plus un homme a perdu son humanité, plus il doit être traité comme homme, y compris en faisant justice sévèrement. Oui, il a des milliers de mort à son passif. Mais ceux qui ont prétendu lutter contre lui, combien ont-ils aussi de morts innocents sur la conscience? Sentier lumineux ne serait-il pas, en partie, une conséquence folle d'une organisation sociale fondée sur l'économie libérale, faisant fi des pauvres et des petits?

On lutte contre les effets du cancer. On ne lutte pas contre les causes du cancer. Au contraire! Ces jours-ci un décret supprime toutes les garanties du travail, des contrats, des salaires, etc... Sur huit millions de personnes actives au Pérou, un million et demi ont une occupation stable. En ce moment le salaire minimum est de 72 soles (un dollar vaut 1 sol 80). Or, en juillet, une famille a besoin de 654 soles pour vivre. Pour survivre, il faut 238 soles. En 1991, 16% de la population scolaire a abandonné les études. En province, 45% d'enfants ne vont plus à l'école. 35% des enfants sont sous-alimentés. En 1991 il y eut 322.562 cas de choléra.

En 1980 l'Etat donnait 114 dollars par élève pour l'éducation; en 1990, 19 dollars. En deux ans, les salaires des enseignants ont perdu 69% de leur valeur de 1990... qui était misérable. Donc l'école allait mal. Deux millions et plus de jeunes à la rue sur huit millions; 51% sans aucune formation. A cause des grèves, une année scolaire réduite de trente-huit à vingt-six semaines en 1990; vingt semaines en 1991. Les "vieux" maîtres s'en vont après vingt ou vingt-cinq ans d'enseignement; 15.000 en 1991. Tout cela greffé sur une école verticaliste et anarchique à la fois, sans créativité, sans respect des "nations" si différentes de ce pays, misérable d'infrastructure! Les maîtres sont découragés. Ils cherchent d'autres sources de revenus quelles qu'elles soient. A Tacna, tous les normaliens travaillent et tous les professeurs sont des ingénieurs, avocats, techniciens en chômage dans leur spécialité.

Sans aucun doute Sentier lumineux a fait des ravages dans l'éducation. Il faut lire le livre que plusieurs amis ont écrit après enquête minutieuse: "L'école en temps de guerre". Là aussi le cancer existait et il se manifeste. Alors ce fut facile pour Fuji, l'homme seul, autoritaire, au milieu d'un pays désorganisé, de "proposer" une loi sur la "participation" en éducation. Le ministère de l'éducation restera avec un projet pédagogique global. Dans chaque commune, l'éducation sera déléguée à un "COMUNED" (maire, parents, un professeur, un directeur, un représentant de l'Eglise). On contrôlera les écoles municipales, privées-subsidées et privées. Le ministère des finances donnera 3 à 4 soles par mois et par élève (deux petits dollars) qui serviront à l'entretien de l'école municipale et à payer les maîtres. Lesquels, à mesure que disparaîtront les titulaires, seront recrutés sous contrat privé. Chaque école pourra être gérée par des groupes de parents, des Eglises, des entreprises, des professionnels, des militaires, etc. C'est l'abandon de la notion de service public. C'est en réalité l'école privatisée avec aumône de l'Etat. Qu'en sera-t-il dans les régions les plus retirées et pauvres du pays, sans aucune ressource? Dans les "Pueblos Jovenes" aux prises avec des problèmes terribles d'infrastructure? Où trouveront-ils de quoi faire tourner une école digne de ce nom? C'est la fin d'un corps enseignant public et de son syndicat, le SUTEP, lequel bien débile, avec peu de créativité, ne fait pas de contre-propositions et répondit par une grève de deux jours.

Les maîtres, même ceux des Equipes enseignantes, sont comme hébétés en face de cela; ils sont trop écrasés maintenant. (...) Quelle tristesse! Et pourtant c'était facile de réagir positivement. Oui, cette école était indigne du peuple. Oui,

il fallait la re-cr  er. La crise obligeait, invitait à une renaissance, une reconstruction. A Ilo, ville minière de la côte sud bien administrée, j'ai participé à un séminaire de deux jours avec trois cent cinquante personnes! J'ai même eu droit à une bonne querelle épistolaire et radiophonique avec Madame la sous-préfète, qui ce jour là n'était pas aux champs.

Puis je suis all  à Pucallpa (Amazonie). En vingt-quatre heures s'organise un forum avec deux cent cinquante maîtres. Encore fallait-il y croire! Devant tout cela, parfois les Equipes me d coivent et m'énervent. Et pourtant devrais-je m'étonner? Ce sont des maîtres qui cherchent à survivre. Mais ce sont aussi des héros pour continuer à faire de la recherche pédagogique, à se mettre dans un syndicat décevant et dans une vie politique sans issue apparente. Ils ont des enfants, ils sont parfois malades, ils ont des deuils... et rien pour faire face. Et ils ont une foi plus grande que la mienne, puisqu'ils construisent leur petite communauté, puisqu'ils la proposent.

(...)

Parlons de mon Eglise. J'ai peut-être, comme dit l'autre, des consolations dans mon Eglise. Un exemple de "consolation": au Pérou dans le secondaire, les écoles ont des professeurs de religion (surtout ne réagissez pas, mes amis laïques, ce n'est pas en France!). Tous les élèves, sauf dispense, doivent assister au cours. La responsable de mon secteur, une religieuse, m'a demandé plusieurs fois d'animer des réunions. Et dernirement je devais prêcher une r collecion sur... l'Eglise. Eh bien, telle dame responsable de l'officine diocésaine d'éducation catholique, appartenant à une organisation plus à droite que l'Opus Dei, a dit: "Niet! C'est un rouge". Je ne connais pas la dame.  a m'a fait un choc. J'ai donc "prêché" la journée en pirate. Puis j'ai appelé la dame pour dialoguer et peut-être... me convertir. De cette nécessité je n'ai jamais douté! Je vous dirai la suite un jour.

Je me suis consolé en me disant que le rouge, c'est la couleur des ornements de Pentecôte et des fêtes des martyrs, de "ceux qui viennent de la grande persécution" (Ap 7). Mais parfois on friserait le découragement, pour soi, pour tant de gens de bonne volonté qui cherchent un signe, un tout petit, un tout humble mais vrai signe dans la nuit, et trouvent la médiocrité, l'autoritarisme, l'Evangile sous contrôle et l'Espérance en danger de mort.

Fut acceptée, bien sûr, la démission de l'évêque de Cajamarca, président de la Conférence épiscopale (2), touché par les soixante-quinze ans (  cet âge, depuis Vatican II, l'évêque offre au pape sa démission). Immédiatement on nomme un administrateur pour le diocèse, ce qui jamais ne se fait dans ce cas-là. Il a été trop indépendant vis-à-vis du pouvoir? Il a été la voix des paysans? Il a défendu Gustavo Gutierrez? Bon, un ami rentre dans l'ombre apparente.

Lucien Metzinger est mort (3), mort de sa "belle mort" (il faut le souligner). Français, rescapé de Dachau, au Pérou depuis 1954. Premier  v que d'Ayaviri, défenseur des droits de l'homme, promoteur de la paix. Bon, bon, "une personne, un évêque exceptionnel". A la retraite il aurait pu passer tranquillement les dernières années de sa vie. Mais il a préféré rester actif comme président de CEAPAZ (Centre d'étude et d'action pour la paix) et toujours prêt à parler et agir avec lucidité; prêt aussi à donner un coup de main pour transmettre "son humanité sans limite" (Quehacer). Et à l'enterrement, mon ambassadeur a dit, plus qu' mu: "Mon pays vous a donné ce qu'il avait de meilleur". Les gens ont applaudi dans l' glise.

Il y eut Santo Domingo. Certains avaient écrit: "Tu-nous-raconteras". Quoi? J'ai fait comme vous: lu des journaux peu loquaces, et pour cause;  cوت  des évêques amis; d'autres aussi. On a entendu parler de ce texte doctrinal et vertica-

liste contraire à la révision de vie de l'Eglise que furent Medellin et Puebla; de ces trois conférences imposées; de ce transfert romain jusqu'à l'île...; de certains évêques désignés d'office. Pour quelles raisons? (Tel ce Chilien!). Certains ont parlé de duel bureaux romains-évêques d'A.L., d'engorgement de textes, de motions, de manque d'espace pour discuter. Le texte de conclusion ne fera pas grand bruit. Il n'efface pas les deux conférences précédentes: c'est l'essentiel. On continuera à travailler, à se fatiguer à la base, fidèles à notre peuple, partageant sa foi. C'est dans la terre que poussent le blé, la vigne et les arbres. Soyons donc dans la terre. Mais tant de gens de bonne volonté, tant de gens généreux qui risquent de se décourager! Ma question reste entière: l'Eglise n'est-elle pas en train de perdre l'Amérique latine? Sauf miracle, si. Je me demande même si tant d'oppositions, de contrôles, de nominations d'évêques médiocres sont pour des raisons théologiques. Ne serait-ce pas tout bêtement (c'est le cas de le dire) pour des raisons bureaucratiques? J'aime mieux être enfoui dans mon désert que dans la poussière d'une officine, fut-elle romaine.

Finalement cette conférence sera celle d'une belle occasion ratée. Restera le phare de Colomb, témoin scandaleux dans ce continent pauvre, une célébration pénitentielle refusée par le cardinal de Santo Domingo dans sa cathédrale. La prophétie est venue d'ailleurs, du prix Nobel de la paix attribué à **Rigoberta Menchu**. C'est ce qui marquera le 5e Centenaire de la rencontre, conquête, génocide, résistance, et aussi évangélisation (là est le miracle). Mais il n'y a pas de temps, d'énergie et de pleurs à perdre. Travaillons jusqu'au bout, soyons têtus et modestes. Après tout Galilée fut réhabilité, non? Il suffit d'être patients quelques siècles. (...)

P.S. du 18 décembre.

Voilà, aujourd'hui, notre Journal officiel a fait une "pré-publication" de la loi dite de "participation communale de gestion et administration éducatives". On a... quatre jours pour réagir. Puis ce sera promulgué. J'ai participé à une montagne de tables rondes à Lima. Je reviens de Trujillo, la seule ville de la Côte (ruines de Chan-Chan, civilisation Chimu, quartiers coloniaux), de Laredo, Chiclaya... Finalement on a encore du nerf. Le danger rend créatif!

On vient de tuer le secrétaire général de la CGTP, Pedro Huillca. Ce syndicat représente tout le monde du travail. Qui l'a tué? Sendero? Les groupes paramilitaires? Ou bien...? Quel climat de chaos, avec un homme fort de plus en plus dictatorial! Tout fatigue: circuler dans un désordre indescriptible de jour et de nuit (j'ai mis deux heures pour revenir de l'aéroport; il faut normalement vingt à trente minutes). L'eau, l'électricité sont plus que rationnées. On vit souvent à la bougie. Ce qui est simple devient éreintant. (...)

Un dernier mot. N'exagérons pas les difficultés que je peux décrire avec imprudence. On rencontre des joies qui balisent le chemin. L'autre jour je suis allé confesser les volontaires à la prison. Durant cinq heures, j'ai rencontré des gens sans illusion sur eux-mêmes, mais convaincus d'être aimés et pardonnés. Une espèce de monastère en plein milieu du Royaume du Mal. L'inspirateur? Un ex-Sentier lumineux, le seul que j'aie rencontré retrouvant la route de l'Evangile et une joie paisible... Et puis je prépare le baptême de l'enfant d'un prisonnier (avec une prisonnière), ex responsable MRTA (4). En réalité, je discute avec le père, il vient d'avaler un beau petit livre de Leonardo Boff sur les sacrements. Je ne sais si un jour il aura droit au catéchisme universel.

(Correspondance particulière)

(1) Le président Fujimori (NdE). (2) Mgr José Dammert (NdE). (3) Le 23 octobre 1992 (NdE).
(4) Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru, autre groupe de guérilla (NdE).